

# La pensée de Martin Luther King

## Introduction

L'élection et l'investiture de Barack Obama à la présidence des États-Unis d'Amérique ont soulevé un immense espoir et une grande émotion dans le monde entier. L'arrivée d'un *Noir* à la Maison *Blanche* est probablement le plus bel hommage que l'on pouvait rendre à Martin Luther King. Quarante ans plus tôt, le leader du mouvement des droits civiques avait prononcé au pied du mémorial Abraham Lincoln son fameux discours *I Have a Dream* dans lequel il appelait de ses vœux une société plus humaine, plus fraternelle, où la couleur de peau ne serait plus un facteur discriminant : « Je rêve que mes quatre enfants vivront un jour dans un pays où on ne les jugera pas à la couleur de leur peau mais à la nature de leur caractère. » Dans l'un de ses derniers discours aux accents prémonitoires, King affirmait : « Je suis allé au sommet de la montagne et j'ai vu la Terre promise. Je ne pourrai peut-être pas y aller. Mais nous, en tant que peuple, nous irons. »

Avec l'élection de Barack Obama, on peut dire que le rêve de King s'est partiellement réalisé. Partiellement, car bien sûr tous les problèmes ne sont pas réglés d'un coup d'élection magique. Le débat qui a opposé Barak Obama à son ancien pasteur, Jeremiah Wright, adepte de la théologie noire de la libération, révèle bien la complexité du problème aux États-Unis et les luttes qui demeurent au sein de la communauté afro-américaine sur l'interprétation de l'héritage de King.

De son vivant déjà, la stratégie de King et certains aspects de sa pensée avaient été contestés au sein de la communauté noire. D'abord par le mouvement des Musulmans noirs d'Elijah Muhammad, mouvement qui, selon le diagnostic de King, « se nourrit de toutes les frustrations que suscite actuelle-

ment l'existence persistante de la discrimination raciale. Il comprend des personnes qui ont perdu la foi dans l'Amérique, qui ont absolument répudié le christianisme et conclu que l'homme blanc est un "mal" incurable<sup>1</sup> ». King leur reproche finalement de réclamer pour les Noirs « la même puissance destructrice et sans conscience qu'ils ont justement abhorrée chez les Blancs<sup>2</sup> ».

Mais plus tard, King sera aussi contesté par les partisans du « Pouvoir noir » et par ce qui sera les prémices d'une théologie noire de la libération. Alors que M.L. King posait, dans les années 1955-1964, la question en termes de justice sociale, les partisans du « Pouvoir noir », la posaient plus radicalement en termes de partage du pouvoir. Dans un manifeste de quelques pasteurs noirs paru dans le *New York Times* du 31 juillet 1966, on pouvait lire : « Notre objectif n'est pas celui de trouver un équilibre racial, mais de trouver une honnête interaction entre Noirs et Blancs. Pour cela, tous doivent avoir du pouvoir. Nous considérons comme pure hypocrisie ou illusion aveugle et dangereuse le fait d'opposer les concepts d'amour et de pouvoir<sup>3</sup>. »

Le présent article ne se donne pas comme projet d'étudier la réception de la pensée de Martin Luther King dans la communauté afro-américaine. Cela aurait été un sujet d'étude passionnant, mais pour mener à bien ce travail, il aurait fallu disposer des sources nécessaires.

Beaucoup a été dit sur Martin Luther King au cours de l'année anniversaire 2008 ; aussi, pour éviter certaines redites, nous nous proposons d'étudier quelques aspects de sa pensée théologique et, plus précisément, de mettre en lumière le fondement théologique de son action.

Comme le remarque Serge Molla qui lui a consacré une thèse de doctorat dont il a extrait un livre qui porte le titre *Les idées noires de Martin Luther King*<sup>4</sup>, M.L. King est souvent présenté comme « pasteur, activiste, réformateur social, homme politique, saint, prophète, dépravé, mais très rarement [comme] un penseur » (p. 9). Sa pensée est peu étudiée, peut-être parce qu'on a tendance à considérer qu'elle était peu originale, qu'il a beaucoup emprunté aux autres, et que par conséquent, il était plus un compilateur d'idées qu'un véritable penseur. Il n'en est rien. Certes, King a souvent signalé lui-même sa dette à l'égard de

---

<sup>1</sup> Martin Luther KING, *Je fais un rêve. Textes choisis*, Paris, Centurion, 1987, « Lettre de la geôle de prison », p. 40.

<sup>2</sup> Martin Luther KING, « Et maintenant où allons-nous ? », *Ibid.*, p. 162.

<sup>3</sup> Cf. Serge MOLLA, *Les idées noires de Martin Luther King*, Lieux théologiques, 2<sup>e</sup> éd., Genève, Labor et Fides, 2008, p. 236.

<sup>4</sup> *Ibid.*

nombreux penseurs. Il n'a pas non plus écrit de travaux d'érudition théologique, excepté sa thèse de doctorat en théologie qui avait pour titre : « Étude comparée de l'idée de Dieu dans la pensée de Paul Tillich et de Henry Nelson Wieman<sup>5</sup> ».

Sa vie a été beaucoup trop brève, mais surtout trop occupée et trop mouvementée, pour qu'il ait eu le loisir de développer une pensée méthodiquement et rigoureusement. Mais cela ne signifie nullement qu'il n'était pas un théologien original. Il n'a pas développé cette théologie dans des ouvrages techniques, il n'était pas théologien au sens académique du terme, il n'était pas un « théologien de bureau », mais il a développé une véritable théologie dans ses prédications, ses discours et sa correspondance. On pourrait qualifier son acte théologique de « théologie prêchée ». En effet, c'est en étudiant ses prédications et ses discours que l'on peut découvrir la théologie de Martin Luther King : il fut un théologien prédicateur, de fait et aussi de conviction.

Dans un article du magazine *Ebony* datant de 1965, Martin Luther King affirmait de lui-même : « Aux yeux de beaucoup, j'ai différents visages : responsable en matière de droits civiques, agitateur, fauteur de troubles et orateur. Mais, en mon for intérieur, je suis fondamentalement un homme d'Église, un prédicateur baptiste. C'est à la fois mon être et mon héritage, car je suis le fils, le petit-fils et l'arrière-petit-fils de prédicateurs baptistes. »

Cette citation de M.L. King explicite bien la compréhension qu'il avait de lui-même et de son action. Il fut d'abord et avant tout un homme d'Église et un prédicateur baptiste. Il nous livre ses convictions intimes sur la prédication quand il dit : « J'ai l'impression que la prédication est l'un des besoins les plus vitaux de notre société, si on l'utilise correctement. Il y a un grand paradoxe dans la prédication ; d'un côté elle peut être très utile et de l'autre elle peut être très pernicieuse. Selon moi, la sincérité ne suffit pas au pasteur qui prêche. Celui-ci doit être à la fois sincère et intelligent<sup>6</sup>. »

Martin Luther King voulait être un théologien prédicateur ; il considérait que les sermons devaient avoir un fort ancrage existentiel.

Il arrive trop souvent que des pasteurs instruits laissent leurs ouailles s'égarer dans le brouillard de l'abstraction théologique, au lieu de présenter la théologie à la lumière des expériences que vivent les gens. Ma conviction est que le pasteur doit, en

---

<sup>5</sup> Il justifie le choix de ce sujet dans son autobiographie (Clayborne CARSON, sous dir., *Martin Luther King. Autobiographie*. Paris, Bayard, 2008), p. 53.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 38.

quelque sorte, adopter des positions théologiques et philosophiques profondes mais les exposer dans un cadre concret. Mon rôle devra toujours être de rendre simple ce qui est complexe. Par-dessus tout, je considère la prédication comme un double processus. D'un côté, je dois chercher à changer l'âme des individus afin que les sociétés dans lesquelles ils vivent puissent être changées. De l'autre, je dois chercher à changer les sociétés afin que l'âme des individus subisse un changement. Par conséquent, je dois m'intéresser au chômage, aux taudis et à l'insécurité économique. Je suis un défenseur ardent de l'évangile social<sup>7</sup>. »

Défenseur de l'évangile social ! King l'était, en effet, dans toutes les fibres de son être. Cependant, même s'il avait pris quelques distances à l'égard d'une approche trop strictement fondamentaliste de la foi et d'une conception émotionnelle du culte et de la religion telles que l'on pouvait les trouver dans les Églises noires, il avait aussi gardé une foi chrétienne globalement orthodoxe (ou néo-orthodoxe comme il préférerait le dire)<sup>8</sup>. Dans sa foi, l'expérience de la prière jouait un grand rôle. À plusieurs reprises, King mentionne « l'expérience dans sa cuisine », une véritable expérience mystique ou spirituelle qu'il a faite en janvier 1956. Après avoir reçu un coup de téléphone injurieux, le menaçant de mort, King rapporte combien il était découragé. Il se rendit à la cuisine pour se faire chauffer du café ; il était alors prêt à tout abandonner. Il pria : « Seigneur, je suis ici-bas en train de chercher à bien faire. Je fais ce que je pense être juste. Je prends ici position pour ce que je crois juste. Mais, Seigneur, je dois avouer que je me sens faible en ce moment, je sens que je flanche. Je suis en train de perdre courage. Aujourd'hui, j'ai peu [...], je n'ai plus de forces. J'en suis au point où je ne peux pas y arriver tout seul. » King confie alors qu'il lui sembla entendre une voix intérieure, tranquille et rassurante qui disait : « Martin Luther, dresse-toi pour défendre le bien. Dresse-toi pour défendre la justice. Dresse-toi pour défendre la vérité. Et voilà, je serai avec toi. Même jusqu'à la fin du monde. » Il interprète : « J'ai entendu la voix de Jésus me dire de continuer à me battre. Il a promis de ne jamais m'abandonner. À ce moment là, j'ai senti la présence du divin comme jamais auparavant. Presque aussitôt mes craintes ont commencé à se dissiper. Mes incertitudes ont disparu. J'étais prêt à tout affronter<sup>9</sup>. »

---

<sup>7</sup>. *Ibid.*, p. 38s.

<sup>8</sup>. « Pendant mon séjour à Boston, je suis devenu bien plus tolérant envers la position des néo-orthodoxes que je ne l'avais été au cours des années précédentes. Je ne veux pas dire par là que j'accepte la néo-orthodoxie comme un ensemble de doctrines, mais que j'en ai bien perçu la vertu correctrice indispensable, face à un "libéralisme" devenu bien trop superficiel et trop prêt à capituler devant la culture moderne. La néo-orthodoxie a certainement eu le mérite de nous ramener vers les profondeurs de la foi chrétienne » (*ibid.*, p. 52).

<sup>9</sup>. *Ibid.*, p. 104.

On pourrait invoquer de nombreux textes montrant la dimension piétiste et vivante de sa foi :

Beaucoup d'hommes continuent à frapper à minuit à la porte de l'Église, même après avoir été amèrement déçus par elle, parce qu'ils savent que le pain de la vie est là. L'Église aujourd'hui est provoquée à proclamer que le Fils de Dieu, Jésus-Christ, est l'espérance des hommes dans tous leurs problèmes personnels et sociaux si complexes [...] Nous devons les conduire au Christ qui leur offrira le pain frais du pardon. Il en est qui frappent à la porte, tourmentés par la crainte de la mort au temps où ils s'avancent vers le soir de la vie. Nous devons les munir du pain de la foi en l'immortalité, pour qu'ils comprennent que cette vie terrestre n'est qu'un prélude à une nouvelle existence<sup>10</sup>.

Il critique par ailleurs les Églises noires élitistes, celles qui tirent gloire du niveau social de leurs membres.

Dans une telle Église, le culte est froid et privé de sens, la musique terne et sans souffle, et le sermon n'est pas beaucoup plus qu'un discours sur les événements courants. Si le pasteur parle trop de Jésus-Christ, les fidèles estiment qu'il compromet la dignité de la chaire. Si la chorale chante un Negro spiritual, les fidèles y voient une insulte à leur rang social<sup>11</sup>.

## **1. La formation du théologien prédicateur Martin Luther King**

C'est donc du théologien prédicateur Martin Luther King dont allons parler. Nous nous limiterons à une période précise de sa vie, celle qui va de 1955 à 1964, et le portrait dressé de lui sera basé sur ses textes publiés en français<sup>12</sup>.

Ces différents textes permettent de proposer la thèse suivante : la particularité de Martin Luther King, c'est d'avoir su conjuguer, de manière plutôt réussie, foi chrétienne et engagement social, syndical et civique. Il a su conjuguer mieux que beaucoup les exigences chrétiennes de l'amour *et* de la justice.

---

<sup>10</sup>. Martin Luther KING, *La force d'aimer*, Paris, Casterman, 1964, p. 84.

<sup>11</sup>. *Ibid.*, p. 83.

<sup>12</sup>. D'autres textes non traduits en français mériteraient évidemment d'être pris en compte dans l'analyse de la pensée de M.L. King. Le théologien James Cone, représentant le plus connu de la théologie noire, qui a étudié la pensée de M.L. King, dit avoir découvert un certain nombre de textes inédits de King, surtout des prédications, dont le style et le fond diffèrent fortement de celles du recueil de prédications intitulé *La force d'aimer*. Au vu des documents inédits que renferment les archives se dessine, selon Cone, l'image d'un King beaucoup plus radical que ne le laisserait penser ses sermons publiés (Voir Serge MOLLA, *op. cit.*, p. 289). Nous n'avons malheureusement pas eu accès à ces textes, impossible donc d'infirmier ou de confirmer l'affirmation de Cone.

Dans l'un de ses premiers discours, celui du 15 décembre 1955, alors que le boycott des autobus de Montgomery venait de commencer, King proclame à la foule venu l'écouter :

Comportons-nous en chrétiens dans toute notre action [...]. Mais il n'est pas suffisant de parler de l'amour. L'amour est un des sommets de la foi chrétienne. Il y a un autre versant appelé justice. Et la justice est réellement l'amour réfléchi. La justice est l'amour corrigeant ce qui peut travailler contre l'amour<sup>13</sup>.

Malgré une formation théologique dans des institutions plutôt progressistes, tant au niveau social que théologique, on peut dire que la théologie de King était enracinée dans l'Écriture et dans la tradition de l'Église baptiste noire. Il écrit : « L'Église a toujours été mon second foyer. Aussi loin que je puisse m'en souvenir, j'allais à l'église tous les dimanches. Mes meilleurs amis suivaient l'école du dimanche, et elle a beaucoup contribué à développer mon aptitude à m'entendre avec autrui<sup>14</sup>. »

Il fut baptisé plutôt jeune, et après quelques tergiversations, reconnut un appel au ministère pastoral. Il eut la chance de bénéficier d'une formation intellectuelle solide, d'abord au collège universitaire de Morehouse, puis à l'Université baptiste de Crozer, réputée pour le caractère « progressiste » de ses enseignants. Ses années de formation intellectuelle furent bénéfiques à l'évolution de sa pensée, mais elles introduisirent quelques doutes dans sa foi<sup>15</sup>. Durant ces années d'études, il prit quelques distances avec l'enseignement qu'il avait reçu à l'école du dimanche, jugé trop « fondamentaliste ». À l'école du dimanche en effet, on l'invitait à lire le texte biblique littéralement dans pratiquement tous ses aspects, et l'on était peu sensible aux différents genres littéraires qui se trouvent dans l'Écriture, d'une part, et à l'enracinement historique de la Bible, d'autre part. King connut par conséquent le fondamentalisme dans sa version populaire, tel qu'il pouvait être enseigné à l'école du dimanche, et la théologie libérale, dans sa version raffinée, telle qu'elle était enseignée à l'université<sup>16</sup>.

---

<sup>13</sup>. Clayborne CARSON, *op. cit.*, p. 85.

<sup>14</sup>. *Ibid.*, p. 23.

<sup>15</sup>. King écrit : « De plus en plus, j'observais le fossé qui se creusait entre ce que j'avais appris à l'école du dimanche et ce que j'apprenais à l'université. Mes études me rendaient sceptique, et je n'arrivais pas à voir comment beaucoup de faits révélés par la science pouvaient se concilier avec la religion » (CARSON, *op. cit.*, p. 33).

<sup>16</sup>. Quelques années plus tard, dans son sermon « Un esprit ferme et un cœur tendre », King dira : « La critique historique et philologique de la Bible est considérée comme blasphématoire par l'esprit débile et la raison est souvent regardée comme l'exercice d'une faculté corrompue. Les personnes à l'esprit débile ont corrigé les Béatitudes pour y lire : "Heureux les purs par ignorance, car ils verront Dieu" » (Martin Luther KING, *La force d'aimer*, p. 18).

Si ses études le conduisirent à prendre quelques distances à l'égard de l'approche littéraliste des Écritures que l'on trouvait dans la communauté noire, King dit qu'il était aussi « révolté contre l'émotivité religieuse des Noirs, leurs cris et leurs trépignements<sup>17</sup> ». Dans l'un de ses sermons, il critique le type d'Église « brûlant d'émotivité » qui réduit « le culte au divertissement, attribue au volume plus d'importance qu'au contenu et confond spiritualité et musculature. Le danger dans une Église de ce genre est que ses membres peuvent avoir plus de religion dans leurs mains et leurs pieds que dans leurs cœurs et leurs âmes ». Selon lui, ce type d'Église n'a « ni la vitalité nécessaire ni l'Évangile adéquat pour nourrir les âmes affamées<sup>18</sup> ».

Il était aussi préoccupé par la faiblesse de la formation théologique des pasteurs de la communauté noire :

J'avais constaté que beaucoup de pasteurs noirs étaient fort peu instruits et n'avaient pas été formés dans des séminaires. Cela me donnait à réfléchir. J'avais été élevé dans la religion et j'en savais long sur la question, mais je me demandais si la religion pouvait servir de véhicule à une réflexion moderne, si elle pouvait ou non être digne d'un certain respect intellectuel tout en demeurant satisfaisante sur le plan émotionnel<sup>19</sup>.

C'est pourquoi, il voulut, en tant que pasteur, recevoir une solide formation intellectuelle, philosophique et théologique. Après le collège de Morehouse, il poursuivit par conséquent ses études universitaires au séminaire de Crozer, en Pennsylvanie. Il s'initia à la pensée des grands philosophes, qui le marquèrent et parfois l'ébranlèrent, Nietzsche et Hegel en particulier, et c'est à partir de ce moment-là qu'il commença à réfléchir sérieusement aux différentes théories sociales et éthiques. Cette réflexion le conduisit à l'étude de la pensée de philosophes classiques comme Aristote, Rousseau, Hobbes, Bentham, Mill, Locke<sup>20</sup>. Mais ce fut surtout celle de Walter Rauschenbusch, pasteur et théologien baptiste (1861-1918), promoteur de l'Évangile social, qui le marqua. Le livre de Rauschenbusch, *Christianity and the Social Crisis*, laissa, d'après ce qu'il en dit lui-même, une empreinte indélébile sur sa pensée en fournissant une base théologique à ses préoccupations sociales<sup>21</sup>. Il fut fasciné par le caractère holiste

---

<sup>17</sup> CARSON, *op. cit.*, p. 34.

<sup>18</sup> Martin Luther KING, *La force d'aimer*, p. 83. Il écrit : « Je dis que si nous, c'est-à-dire notre peuple, avions autant de religion dans nos cœurs et dans nos âmes que nous en avons dans nos jambes et dans nos pieds, nous pourrions changer le monde. » (CARSON, *op. cit.*, p. 34)

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> CARSON, *op. cit.*, p. 37.

<sup>21</sup> *Ibid.*

de la pensée de Rauschenbusch : pour ce dernier, et il y insistait fortement, le Nouveau Testament s'intéresse à l'homme dans son intégralité, c'est-à-dire non seulement à son âme mais aussi à son corps, non seulement à son bien-être spirituel mais aussi à son bien-être matériel et social.

Avec Rauschenbusch, King refusera la dichotomie introduite par certains piétistes entre l'au-delà et l'ici-bas, entre l'âme et le corps, ainsi que le désintérêt pour les questions sociales. Dans l'un de ses sermons (« Réponse à une question embarrassante »), il rapporte que des responsables d'Église avaient posé cette condition à l'accueil d'un nouveau ministre : celui-ci « doit prêcher le pur Évangile et ne pas parler de questions sociales<sup>22</sup> ». Il commente cette décision comme suit :

En méprisant le fait que l'Évangile s'occupe du corps autant que de l'âme, un enseignement aussi déséquilibré provoque entre le sacré et le profane une dichotomie tragique. Pour être digne de son origine néo-testamentaire, l'Église doit tendre à transformer à la fois les vies individuelles et les situations sociales qui jettent tant d'hommes dans l'anxiété de l'esprit et dans un asservissement cruel<sup>23</sup>.

En tant que chrétiens, dit-il « nous devons penser non seulement à “notre demeure qui est dans les cieux”, mais aussi aux bidonvilles et aux ghettos qui paralysent l'âme humaine... » Car « toute religion préoccupée des âmes mais indifférente aux conditions sociales qui corrompent l'âme et aux conditions économiques qui la paralysent, est une religion stérile qui a besoin de sang nouveau<sup>24</sup> ».

Si la pensée de Rauschenbusch le marqua profondément, King en fit néanmoins une lecture critique. Il dit de Rauschenbusch : « Je sentais qu'il s'était laissé séduire par le principe de l'“inéluçtabilité du progrès”, cher au XIX<sup>e</sup> siècle, et qu'il avait été victime d'un optimisme superficiel quant à la nature de l'homme. Du reste, il avait dangereusement assimilé le Royaume de Dieu à un système social et économique particulier – tendance qui ne devrait jamais gagner l'Église<sup>25</sup>. »

Durant ses études, nous l'avons déjà signalé, King connut des moments de luttes intérieures. Il voulut se dégager du fondamentalisme strict dans lequel il avait grandi<sup>26</sup> et, dit-il, fut prêt à accepter l'interprétation « libérale » du chris-

---

<sup>22</sup> Martin Luther KING, *La force d'aimer*, p. 200.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 200.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 148.

<sup>25</sup> CARSON, *op. cit.*, p. 37.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 44.

tianisme avec une grande facilité – interprétation qui lui apportait davantage de satisfaction intellectuelle que le fondamentalisme. Mais la réalité mettait sérieusement en question une telle théologie, et en particulier son optimisme anthropologique.

Le problème vicieux de la haine raciale me mettait dans l'impossibilité de croire à la bonté fondamentale de l'homme. Plus j'avais observé les tragédies de l'Histoire et la honteuse tendance de l'homme à choisir la voie d'en-bas, plus j'étais amené à découvrir les profondeurs et la force du péché ; l'optimisme superficiel des « libéraux » concernant la nature humaine les avait conduits à oublier le fait que la raison est obscurcie par le péché [...]. Le « libéralisme » n'avait pas réussi à comprendre que la raison en elle-même n'est guère plus qu'un instrument habile à justifier les façons de penser défensives de l'homme<sup>27</sup>.

## 2. Sa conception de l'être humain

Dans son sermon intitulé « qu'est-ce que l'homme ? », King résume à grands traits l'anthropologie qu'il adoptera. Elle ne sera ni pessimiste, ni optimiste, mais réaliste<sup>28</sup>. Elle sera fondée sur cette affirmation : l'homme, corps et âme, est créé en image de Dieu<sup>29</sup>. Le corps est ainsi réhabilité et l'on peut refuser la dissociation entre le bien-être physique et spirituel.

Mais King accordera aussi une place conséquente dans sa conception de l'homme à l'hamartologie. « Pour éviter d'être victime d'une illusion née d'une vue superficielle, il faut dire que nous errons quand nous prétendons que l'homme, étant l'image de Dieu, est fondamentalement bon. Par sa trop grande inclination au mal, l'homme a terriblement défiguré l'image de Dieu. Nous détestons entendre dire que l'homme est pécheur. Rien ne blesse davantage l'orgueil de l'homme pécheur<sup>30</sup>. » Mais, ajoute-t-il, reconnaître que « l'homme est un pécheur qui a besoin de la grâce divine du pardon », n'est pas « un pessimisme étouffant, c'est du réalisme chrétien<sup>31</sup> ».

On peut dire que, sur ce point, King fut très sensible à l'analyse que Reinold Niebuhr avait proposée du péché dans son livre intitulé *Moral Man and Immoral Society*. Cet auteur lui permit de prendre conscience de « la complexité des mobiles humains ainsi que de la réalité du péché à tous les niveaux de

---

<sup>27</sup>. *Ibid.*, p. 45.

<sup>28</sup>. Martin Luther KING, *La force d'aimer*, p. 148.

<sup>29</sup>. *Ibid.*, p. 149.

<sup>30</sup>. *Ibid.*, p. 150.

<sup>31</sup>. *Ibid.*, p. 151.

l'existence de l'homme »<sup>32</sup>. Par sa réfutation efficace de l'optimisme anthropologique et son analyse du péché, Niebuhr l'aida à se garder « des illusions engendrées par un optimisme superficiel concernant la nature humaine et des dangers suscités par un faux idéalisme<sup>33</sup> ».

C'est pourquoi, dans de nombreux sermons, King dénonce l'idée que l'homme aurait en lui-même le pouvoir d'extirper le mal de son cœur. Il dénonce la conviction « étrange et naïve qu'en réfléchissant, inventant et gouvernant, il [l'homme] vaincra finalement les forces harassantes du mal<sup>34</sup> ». « Donnez aux gens une chance loyale et une éducation décente et ils se sauveront eux-mêmes. Cette idée, qui s'étend comme une épidémie dans le monde moderne a éconduit Dieu et introduit l'homme, en substituant l'ingénuité humaine à la direction divine<sup>35</sup>. »

Mais King critiqua aussi le pessimisme radical calviniste, en tout cas dans sa version populaire, ou encore une certaine théologie calviniste qui interprète la corruption de l'homme de manière intensive plutôt qu'extensive. Dans une telle perspective, l'homme n'est « plus guère qu'une larve impuissante qui se traîne dans les marais d'un monde mauvais<sup>36</sup> ». Il affirme que les protestants devront toujours professer la doctrine de la justification par la foi<sup>37</sup>. Dire que nous sommes sauvés par la foi revient à dire que « dans son amour magnanime, Dieu offre gratuitement de faire pour nous ce que nous ne pouvons faire pour nous-mêmes ». Il s'agit par conséquent d'accepter la volonté de Dieu, par le Christ, de nous sauver de l'esclavage du péché<sup>38</sup>.

Si Niebuhr le rendit attentif à la réalité du péché humain, il lui fit aussi comprendre « la complexité de l'engagement social de l'homme et la réalité

---

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 46 ; CARSON, *op. cit.*, p. 47ss. Il signale que la pensée de Niebuhr l'a tellement marqué qu'il était prêt à accepter sans esprit critique tout ce qu'il avait écrit (*ibid.*, p. 46). Il se démarquera néanmoins du rejet du pacifisme par Niebuhr.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>34</sup> Martin Luther KING, *La force d'aimer*, p. 196.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 202. Il considère que « la doctrine de la Réforme sur la nature humaine a exagéré la corruption de l'homme. [Si] la Renaissance était trop optimiste, la Réforme fut trop pessimiste. La première se centra tellement sur la bonté de l'homme qu'elle négligea son penchant au mal ; la seconde souligna tellement la faiblesse de l'homme qu'elle négligea son aptitude au bien. Enseignant à juste titre la culpabilité de l'homme et son impuissance à se sauver lui-même, la Réforme affirme à tort que l'image de Dieu avait été complètement détruite en l'homme » (*ibid.*, p. 199).

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 204. Dans un autre sermon, « un non-conformiste transformé », King mettait en contraste le vrai réformateur et le faux. Le vrai réformateur doit être un non non-conformiste transformé. « Ce n'est que par une transformation spirituelle intérieure que nous pouvons obtenir la force de combattre avec rigueur les maux du monde dans un esprit d'humilité et d'amour » (*ibid.*, p. 33).

éclatante du mal collectif<sup>39</sup> ». C'est d'ailleurs surtout la dimension collective et sociale du péché qu'il va dénoncer. Il signalera de temps à autre l'égarement de l'homme dans l'usage de sa sexualité<sup>40</sup>, mais ce sont surtout les péchés sociaux du matérialisme, du racisme, de la ségrégation raciale, du militarisme qu'il analysera en profondeur.

### 3. La suivance du Christ

Martin Luther King le théologien prédicateur, développa aussi une conception assez radicale de la *suiivance du Christ*. Il n'eut probablement pas l'occasion de lire Bonhoeffer ; peut-être ses cours d'histoire de l'Église lui avaient-ils fait connaître les anabaptistes ; quoi qu'il en soit, King insista fortement sur la radicalité de l'engagement du disciple.

Il avait conscience que la résistance non-violente rencontrerait forcément une violente opposition et que ses partisans connaîtraient la souffrance. Il qualifia d'ailleurs souvent cette souffrance de « rédemptrice ». L'expression est quelque peu ambiguë, et puisqu'elle n'est pas commune dans le protestantisme, elle nécessite quelques explications. King médita beaucoup le texte de Galates 6.14 et 17<sup>41</sup> : « Pour moi, non, jamais d'autre titre de gloire que la croix de notre Seigneur Jésus Christ ; par elle, le monde est crucifié pour moi, *comme moi pour le monde* » (italiques ajoutées) ; verset 17 : « je porte en mon corps les marques de Jésus ». King affirme : « Je puis humblement dire comme l'apôtre Paul : “je porte en mon corps les marques de Jésus” » ou encore : « Depuis longtemps j'ai appris qu'être disciple de Jésus-Christ, cela signifie porter sa croix. La Bible m'enseigne que Vendredi saint précède Pâques. Avant la couronne, c'est une croix que nous devons porter<sup>42</sup>. »

Il paraphrase Galates 6 comme suit : « Être chrétien signifie devoir porter sa croix, avec toutes ses difficultés, ses tensions et son poids, la porter jusqu'à ce que cette croix laisse ses marques sur nous, nous sauve et nous conduise sur cet excellent chemin que l'on ne croise qu'au travers de la souffrance. » Parfois, King semble affirmer que les disciples poursuivent l'œuvre salvatrice du Christ par leurs souffrances : « Avant que la victoire soit assurée, certains seront emprisonnés [...] peut-être même que quelqu'un mourra, mais si la mort physique

---

<sup>39</sup>. *Ibid.*, p. 48.

<sup>40</sup>. *Ibid.*, p. 152.

<sup>41</sup>. Voir par exemple sa « Lettre de la geôle de Birmingham », in Martin Luther KING, *Je fais un rêve*, p. 42.

<sup>42</sup>. Cité d'après MOLLA, *op. cit.*, p. 153.

est le prix que quelques-uns doivent payer pour libérer leurs enfants et leurs frères blancs d'une mort éternelle de l'esprit, alors rien ne peut être davantage rédempteur<sup>43</sup>. » Mais sur ce point, il n'est pas aussi simple de l'interpréter qu'il y paraît. Il y a deux possibilités.

Premièrement, on pourrait comprendre que les disciples du Christ, engagés dans le combat de la non-violence et rencontrant l'opposition violente, poursuivent l'action rédemptrice du Christ. On pourrait voir dans cette expression de « souffrance rédemptrice », l'idée d'une participation au salut par le disciple<sup>44</sup> ; on a l'impression que King tend à croire au caractère rédempteur de la résistance non-violente. Il affirme par exemple que l'objectif de la non-violence active est « la rédemption et la réconciliation<sup>45</sup> ». Dans un de ses sermons, il dit : « Pour être chrétien, chacun doit porter sa croix, avec toutes ses difficultés et son poids épuisant et tragique, et porter cette croix jusqu'à ce qu'elle laisse ses marques sur nous et nous rachète de cette façon excellente qui ne vient que par la souffrance<sup>46</sup>. »

Mais, deuxième possibilité, on pourrait interpréter plus sobrement la manière dont il traite de la souffrance rédemptrice : les disciples du Christ rendent la souffrance de leur maître manifeste et visible. Il s'agirait d'une figure rhétorique employée par le prédicateur King pour montrer le coût de l'engagement du disciple. Nulle part, en effet, on ne trouve dans son œuvre l'idée de « gagner » ou de « faire » son propre salut. On a vu qu'il insistait sur la justification par la foi, considérée comme une doctrine essentielle que les protestants doivent toujours maintenir. Mais King était très critique à l'égard d'une religion qui ne coûterait rien, ou d'une grâce à bon marché.

#### 4. La non-violence active

Le refus d'une grâce à bon marché est en quelque sorte le fondement kingien de la non-violence active. En effet, la non-violence active n'est pas une méthode pour les lâches, mais pour les forts ; il s'agit d'une résistance authentique, qui suppose des qualités spirituelles importantes et du courage. La non-violence active n'est pas une méthode qui vise à humilier l'adversaire mais à gagner son amitié et sa compréhension. Il s'agit de convaincre et non de vaincre. Le but est toujours la réconciliation. La non-violence active attaque les forces

---

<sup>43</sup>. MOLLA, *op. cit.*, p. 154.

<sup>44</sup>. *Ibidem*.

<sup>45</sup>. Voir son texte « Non-violence et justice raciale », in Martin Luther KING, *Je fais un rêve*, p. 22.

<sup>46</sup>. Martin Luther KING, *La force d'aimer*, p. 35.

du mal plutôt que les personnes qui commettent le mal. Elle implique l'acceptation de la souffrance sans désir de vengeance. Le sacrifice de soi, dit-il, est la meilleure preuve d'une volonté de service de l'humanité. Elle s'appuie sur cette conviction : Dieu est aux côtés de ceux qui luttent pour la justice et la liberté<sup>47</sup>.

C'est cet accent sur la radicalité de l'engagement à l'égard du Christ, sur la nécessité de porter sa croix, qui le conduira à critiquer la passivité dont ont fait preuve de nombreuses Églises blanches et de nombreux responsables ecclésiastiques blancs.

Le texte le plus célèbre, à ce propos, est sa lettre de prison de Birmingham. Dans cette lettre écrite en avril 1963, King répond à une lettre ouverte rédigée par huit responsables chrétiens et juifs d'Alabama. Au nombre de ces chrétiens figure le pasteur blanc baptiste du Sud Earl Stallings<sup>48</sup>. Ces responsables religieux avaient jugé les activités de King « malavisées et inopportunes ». Dans sa lettre, King émet un jugement sévère à l'encontre des Églises blanches :

J'ai été grandement déçu par l'Église blanche et ses dirigeants. Bien sûr, il y a quelques notables exceptions [...]. Mais malgré ces notables exceptions, je dois honnêtement répéter que j'ai été déçu par l'Église. Je ne le fais pas comme l'un de ces détracteurs négatifs qui trouvent toujours quelque chose à redire de l'Église. Je le fais comme ministre de l'Évangile qui aime l'Église, qui a été nourri en son sein, qui a été soutenu par ses bénédictions spirituelles et qui lui demeurera fidèle tant qu'il lui restera un souffle de vie. J'ai eu l'étrange sentiment, quand je me suis trouvé soudain catapulté à la direction du mouvement de protestation dans l'affaire des autobus de Montgomery, il y a plusieurs années, que nous aurions le soutien de l'Église blanche. J'avais pensé que les pasteurs blancs, les prêtres, les rabbins, dans le Sud, figureraient parmi nos plus puissants alliés. Bien au contraire, certains se sont révélés être nos adversaires résolus, en refusant de comprendre le mouvement pour la liberté et en caricaturant ses chefs ; trop d'entre eux ont été plus prudents que courageux et ont gardé le silence en s'abritant dans une sécurité anesthésiante derrière leurs fenêtres à vitraux [...]. Au milieu des criantes injustices infligées au Noir, j'ai vu des Églises blanches tirer leur épingle du jeu et se contenter de marmonner hors de propos des paroles pieuses et de papalardes banalités. Au milieu du grandiose combat que nous livrons pour libérer notre pays des injustices raciales et économiques, j'ai entendu bien des pasteurs dire : « Ce sont là des questions sociales dont l'Évangile n'a que faire<sup>49</sup>.

<sup>47</sup>. Voir son « Non-violence et justice raciale », in Martin Luther KING, *Je fais un rêve*, p. 22ss.

<sup>48</sup>. Voir Curtis W. FREEMAN, James W. MCCLENDON, C. Rosalie VELLOSO DA SILVA, sous dir., *Baptists Roots : A Reader in the Theology of a Christian People*, Valley Forge, Judson Press, 1999, p. 352.

<sup>49</sup>. « Lettre de la geôle de Birmingham », in Martin Luther KING, *Je fais un rêve*, p. 44s.

King a souligné que le péché n'était pas seulement de commission, mais aussi d'omission :

Je dois vous avouer que, ces dernières années, j'ai été gravement déçu par les Blancs modérés. J'en suis presque arrivé à la conclusion regrettable que le grand obstacle opposé aux Noirs en lutte pour leur liberté, ce n'est pas le membre du Conseil des Citoyens Blancs ni celui du Ku Klux Klan, mais le Blanc modéré qui est plus attaché à l'« ordre » qu'à la justice ; qui préfère une paix négative issue d'une absence de tensions, à la paix positive issue d'une victoire de la justice<sup>50</sup>.

La compréhension superficielle des gens de bonne volonté est plus frustrante que l'incompréhension totale des gens malintentionnés. Une acceptation tiède est plus irritante qu'un refus pur et simple<sup>51</sup>.

King dénonça donc la « prudence » et la « modération » de certains dirigeants religieux, rappelant que Jésus était un extrémiste de l'amour, que le prophète Amos était un extrémiste de la justice et que Paul était un extrémiste de l'Évangile de Jésus-Christ<sup>52</sup>.

On pourrait signaler à ce propos les relations de Martin Luther King avec Billy Graham. Michael G. Long est l'auteur d'un livre dont le titre est : *Billy Graham and the Beloved Community : America's Evangelist and the Dream of Martin Luther King, Jr*<sup>53</sup>. Il s'agit d'une étude détaillée de la pensée sociale de Billy Graham pendant les années 1955-1968. Selon Michael Long, même si Billy Graham a apporté occasionnellement son soutien à Martin Luther King, il s'opposa néanmoins assez largement à la vision de King, celle de la communauté bien-aimée et à sa stratégie de désobéissance civile. Il semble néanmoins que l'on puisse nuancer quelque peu cette thèse unilatérale de Long, même s'il dit s'appuyer sur de nombreux documents non publiés. Si Billy Graham fut plutôt conformiste, à ses débuts, sur la question de la ségrégation, puisqu'il acceptait des auditoires ségrégués jusqu'en 1953 dans ses campagnes dans le Sud, il paraît avoir ensuite évolué et dénoncé la ségrégation, surtout à partir de 1954, année de l'arrêt de la Cour suprême contre la discrimination. Dès lors, il déclina les propositions de campagnes d'évangélisation qui acceptaient le principe de la ségrégation. À partir de 1957, il commença à intégrer des Noirs dans son organisation, même si leur part demeurait plutôt réduite.

---

<sup>50</sup>. *Ibid.*, p. 37.

<sup>51</sup>. *Ibid.*

<sup>52</sup>. *Ibid.*, p. 42.

<sup>53</sup>. Michael G. LONG, *Billy Graham and the Beloved Community : America's Evangelist and the Dream of Martin Luther King, Jr*, New York, Palgrave Macmillan, 2006.

Martin Luther King a été invité par Billy Graham en 1957 à prier lors de l'une de ses campagnes d'évangélisation à New York. King écrivit par la suite à Graham que cela avait été l'un des plus grands moments de sa vie (« one of the high points of my life »).

Mais les deux hommes avaient néanmoins quelques divergences sur la question de la désobéissance civile. Graham tendait à penser que les chrétiens devaient obéir à la loi, quelle qu'elle soit, pour éviter l'anarchie. Tandis que King considérait qu'une loi injuste pouvait être transgressée, à condition d'agir *ouvertement et avec amour*. Pour lui, celui qui « enfreint une loi parce que sa conscience la tient pour injuste, puis accepte volontairement une peine de prison afin de soulever la conscience sociale contre cette injustice, affiche en réalité un respect supérieur pour le droit<sup>54</sup> ». Les rapports se tendirent quelque peu lorsque King prit publiquement partie contre la guerre du Vietnam, alors que Graham avait une amitié qu'il ne renia jamais pour le président Lyndon Johnson.

En outre, pendant ses dernières années, King se radicalisa quelque peu. Il posa aussi le problème en termes de partage du pouvoir et fit des propositions politiques concrètes sur les questions de pauvreté : « Si notre nation peut dépenser trente-cinq milliards de dollars par an pour livrer une guerre injuste et mauvaise au Vietnam, et vingt milliards de dollars pour envoyer un homme sur la Lune, elle peut dépenser des milliards de dollars pour mettre sur pied les enfants du Bon Dieu ici même, sur notre Terre<sup>55</sup>. » Il proposa notamment l'instauration du principe du revenu annuel garanti<sup>56</sup>. De plus en plus conscient du problème de la pauvreté, King s'interrogea sur le système économique américain et porta des critiques radicales contre l'économie capitaliste<sup>57</sup>. Il eut l'audace de remettre en cause structurellement la société américaine ; se basant sur l'entretien de Jésus avec Nicodème, il affirma : « Amérique, il faut que tu naisses de nouveau<sup>58</sup> ».

La différence entre les deux hommes venait peut-être de ce que Graham avait une vive conscience du caractère personnel et individuel du péché ; ce sont

---

<sup>54</sup>. Voir par exemple sa « lettre de la geôle de Birmingham », in Martin Luther KING, *Je fais un rêve*, p. 36. King signale ce qui lui semble être la différence entre une loi juste et une loi injuste : « Une loi juste est une prescription établie par l'homme en conformité avec la loi morale ou la loi de Dieu. Une loi injuste est une prescription qui ne se trouve pas en harmonie avec la loi morale » (p. 34).

<sup>55</sup>. Martin Luther KING, *Je fais un rêve*, p. 164.

<sup>56</sup>. *Ibid.*, p. 162.

<sup>57</sup>. *Ibid.*, p. 168.

<sup>58</sup>. *Ibid.*, p. 170.

des individus qu'il appelait à la repentance. King, quant à lui, était davantage conscient du caractère collectif et structurel du péché. Il osa prêcher la repentance collective des États-Unis. Jésus n'avait-il pas lui aussi appelé à la repentance des villes ?

### **Conclusion**

En quoi le message de Martin Luther King nous interpelle-t-il aujourd'hui ? Il y aurait de nombreuses pistes à arpenter. Nous nous en tiendrons à quelques-unes.

On pourrait commencer par poser la question du problème Noir en France. Y a-t-il un problème Noir en France ? On tend à éluder cette question. Mais on pourrait se demander si l'égalitarisme français n'est pas devenu le paravent de nouvelles discriminations. On ne peut certes pas comparer la France et les États-Unis. Mais les émeutes des banlieues de 2005 ont décillé les bonnes consciences en mettant en évidence le mal-être de certains jeunes Noirs de banlieue. Le message de King gagnerait à être connu dans les banlieues. La non-violence active, telle qu'incarnée par Martin Luther King mériterait d'être enseignée dans les cours d'éducation civique. On pourrait plus largement faire une éducation à la non-violence active.

King interpelle aussi les chrétiens évangéliques à propos d'une des grandes difficultés qu'ils connaissent, au moins depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle : articuler orthodoxie doctrinale, spiritualité revivaliste, prédication de la conversion et engagement social, souci de la justice sociale. Peut-être manque-t-il dans le courant évangélique une réflexion en profondeur sur une théologie de l'action<sup>59</sup>. Dans un de ses discours datant de 1967, King affirmait : « L'heure n'est pas aux illusions romantiques ni à de creux débats philosophiques sur la liberté. Elle est à l'action. Ce qu'il nous faut, c'est une stratégie qui nous permette d'obtenir le changement, un programme tactique qui permette de ramener le Noir dans le courant principal de la vie américaine le plus vite possible<sup>60</sup>. » Il y a un temps pour débattre et pour réfléchir, mais il y a aussi un temps pour agir. Peut-être que l'on prolonge les débats parce qu'on a peur de passer à l'action.

---

<sup>59</sup>. Le travail de F. de Coninck mérite d'être poursuivi (cf. son *Agir, travailler, militer. Une théologie de l'action*, Perspectives anabaptistes, Cléon d'Andran, Excelsis, 2006).

<sup>60</sup>. « Et maintenant où allons-nous ? », in Martin Luther KING, *Je fais un rêve*, p. 166.

King nous interpelle aussi sur la question de la « réussite » de l'Église. Quand l'Église est-elle fidèle à l'Évangile ? Sait-elle discerner véritablement les signes des temps ? Les évangéliques n'ont-ils pas trop tendance à jauger le succès d'une Église à l'aune de sa croissance numérique ? Dans un de ses sermons, King constatait la croissance numérique de l'Église, mais il prévenait : « Il ne faudrait pas exagérer l'importance de cet accroissement numérique. Nous ne devons pas succomber à la tentation de confondre puissance spirituelle et importance numérique [...]. Un accroissement en quantité ne donne pas automatiquement un accroissement en qualité. Une communauté plus nombreuse ne représente pas nécessairement un engagement accru envers le Christ. Presque toujours c'est une minorité, créatrice et engagée, qui a rendu le monde meilleur<sup>61</sup>. » Les évangéliques français, qui ont tellement envie de croître numériquement, ne devraient-ils pas être attentifs à cet avertissement ?

King nous interpelle encore sur le rôle du prédicateur de l'Évangile et sur sa fonction prophétique. Quand on lit ses prédications, on est admiratif, car il s'agit de sermons qui nourrissent véritablement l'âme, tout en étant fortement ancrés dans la vie réelle. King aborde toujours d'une manière ou d'une autre, la réalité de la souffrance noire. Mais il avait véritablement une parole pour ses auditeurs. Une parole de foi, d'espérance, qui ouvre vers la réalité du Dieu d'amour qui est auprès de ceux qui ont le cœur brisé. Bref, King a toujours rêvé de cette communauté bien-aimée. Communauté prophétique. Communauté qui est engagé dans la suivance radicale de son maître. C'est probablement l'interpellation la plus forte que l'on doit garder de lui.

Alain NISUS

---

<sup>61</sup>. Martin Luther KING, *La force d'aimer*, p. 78.